L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 AVRIL 1873. — 46me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS. MARDI MATIN, 22 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par C. E. Girardey & Co., à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Actions de banque, de compagnies de chemins de fer, etc., etc.

Par G. de Fériet & Co., à la Bourse d'Encan St. Louis, rue St-Louis—La propriété de Charles Caffin, dans le Troisième District, à côté de la Compagnie des Abattoirs.

Par Vincent & Co., aux Nos [illegible] de la rue de la Douane—Marchandises sèches, articles de fantaisie, "notions," etc.; étoffes avariées.

Par Hoffman, Marks & Co., au no [illegible] de la rue de Chartres—Bottes, souliers et brodequins; lingerie de clientèle.

Encore, aujourd'hui, MM. G. de Fériet & Co., encanteurs, feront une grande et importante vente d'immeubles à la Bourse d'encan St. Louis. Les capitalistes, petits ou grands, et, de fait, tous ceux qui désirent devenir propriétaires ou faire des placements avantageux, devraient ne pas manquer d'assister à la vente. Il sera offert, en lots à la convenance des acheteurs, la propriété bien connue de Caffin, située dans le Troisième District de cette ville, dans le voisinage immédiat des abattoirs et du débarcadère des animaux de la compagnie "Crescent City," laquelle propriété est surélevée et à l'abri de toute inondation. Les conditions de cette vente sont très libérales et avantageuses, le crédit offert étant fort long au modeste intérêt de six pour cent par an. Pour plus amples renseignements voyez nos colonnes d'annonces.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la vente péremptoire d'actions de banque, d'assurance et de chemin de fer annoncée par MM. C. E. Girardey & Co. comme devant avoir lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale. Il sera vendu aussi une liste considérable de propriétés dans le Sixième District, des warrants d'Etat, etc., pour le compte de la succession de Whitney. Ces propriétés seront offertes sans réserve et sans aucune demande de comptant, excepté pour payer les frais.

Les catalogues relatifs à l'élégante collection de meubles, de peintures à l'huile, bronzes, etc., annoncée comme devant être vendue jeudi prochain, 24 du courant, ont été retardés et ne seront prêts pour la distribution que mercredi, 23 du courant, au bureau des encanteurs, C. E. Girardey & Co., No 17 Exchange Place.

Les célèbres Chemises de toile, blanches et de couleur, de CHARVET, à l'encan. Voyez dans nos colonnes d'encan, l'annonce de Placide J. Spear.

SPECTACLES.

Mardi, 22 avril 1873.

OPÉRA.—La Vie de Bohême.
ACADÉMIE.—Troupe comique, Pauline Markam.
MUSÉE D'ANATOMIE.—40 rue St-Charles.

L'Affaire de Colfax.

M. Kellogg s'était imaginé que les troupes des Etats-Unis étaient constamment à sa disposition et qu'il pouvait les envoyer en guerre, là où bon lui semblerait. Les instructions du secrétaire de la guerre au général Sherman, publiées dans notre numéro de dimanche, ont dû dissiper ses illusions à cet égard. Nous croyons utile de reproduire ces instructions :

Washington, 19 avril 1873.

Au général de l'armée.

Général—L'ordre du Président, contenu dans le télégramme du général de l'armée du 5 mars, fait sous les circonstances du moment, se réfère seulement au gouvernement Kellogg. Le colonel commandant devra, suivant ledit ordre, protéger ce gouvernement contre toute tentative de renversement ou d'intervention, dans ses fonctions directes, par la violence.

En ce qui concerne les troubles locaux de la paix dans l'Etat n'ayant pas trait directement à l'organisation centrale du gouvernement d'Etat, l'officier commandant doit être guidé par les limites indiquées dans l'ordre du secrétaire intérimaire de la guerre du 18 courant; il devra assister les autorités des Etats-Unis quand il en sera légalement requis, mais son action n'est pas restreinte à une paroisse particulière.

Si le gouvernement d'Etat a besoin de l'aide des troupes des Etats-Unis pour maintenir la paix publique ou empêcher la rébellion, la législature ou le gouverneur, si la législature n'est pas en session, doit s'adresser au président directement et suivant la méthode ordinaire et régulière.

Très respectueusement, votre obéissant serviteur.

GEORGE M. ROBESON,
Secrétaire de la guerre par intérim.

Nous ne savons si M. Kellogg a fait une demande au président conformément à la règle rappelée par M. Robeson, mais nous voyons par sa dépêche à l'avocat-général qu'il a été appelé à donner des explications sur cette demande de troupes et que ces explications sont fort peu satisfaisantes.

Quoiqu'il en soit, M. Kellogg en est réduit à employer la brigade métropolitaine pour aller installer ses officiers dans les paroisses. Les contribuables de la Nouvelle-Orléans ont donc la satisfaction de savoir qu'ils paient un million de dollars par an pour entretenir un corps de condottieri qui sert à leur subjugation et à celle de leurs concitoyens des paroisses.

M. Kellogg, dans sa dépêche à l'avocat-général, dit qu'il n'a pas donné de commission aux officiers fusionistes de la paroisse Grant, mais il néglige de dire qu'il avait fait les nominations, et que ces nominations avaient été insérées dans le *Republican*.

Notre pseudo-gouverneur a encouru, dans toute cette affaire, une terrible responsabilité, dont il cherchera vainement à s'affranchir.

Voici comment le New York *Herald* du 17 avril apprécie les événements de Colfax.

Maintenant se pose la question : sur qui pèse la responsabilité de cette sanglante et honteuse affaire? La responsabilité s'attache d'abord à l'administration nationale, ensuite au Congrès et enfin au gouverneur Kellogg. La politique erronée du général Grant en faveur de la paix en Louisiane, n'a produit que méfaits, confusion et désordre. Il faut, cependant, lui rendre la justice de dire qu'il a fait appel au Congrès à la dernière session pour que l'imbroglio fût réglé, et que le Congrès, manquant du courage moral pour faire ce règlement, a laissé tout le sujet à la discrétion du Président, comme les deux Chambres ont laissé la difficulté relative aux Mormons, et que le Président, adhérant au gouvernement Kellogg, comme il avait averti le Congrès qu'il le ferait, si cela était laissé à sa discrétion, en a fait le gouvernement *de facto* de l'Etat.

Nous arrivons ainsi au gouverneur Kellogg. Il a conseillé un compromis pour cette difficulté de Colfax; mais c'était son devoir de s'informer de la situation exacte des affaires à cet endroit, et d'arrêter Ward et ses partisans nègres avant ou immédiatement après leur marche sur le village. Pour avoir manqué à ce devoir, il doit être tenu responsable. Il est évidemment au-dessous de sa position.

Quant au massacre des nègres, c'est une punition qu'ils se sont stupidement attirée. Nous espérons que la leçon leur profitera, dans tout le Sud, en leur montrant la folie d'en appeler aux armes pour le redressement de torts imaginaires ou la revendication de droits politiques supposés. Ils devraient savoir qu'une guerre de races serait l'extermination de la race noire, et que, dans tout appel aux armes, ils sont sûrs d'être sévèrement punis. Quoiqu'il en soit, le Président Grant devrait demander compte au gouverneur Kellogg de sa criminelle négligence dans cette affaire.

LA FOIRE.—C'est mercredi, 23 du courant, que la septième foire d'Etat de la Louisiane sera ouverte. Cette foire, qui ne durera que sept jours, offre un attrait tout nouveau dans la combinaison d'une grande loterie au bénéfice de l'association des Fair Grounds. Le prix capital est de $5000 et le nombre des billets de 808, qui, au prix de 50 cents font un total de $37,485 [?], chaque billet donnant du reste droit à une admission à la foire. On verra dans une annonce insérée plus loin, qu'il y aura beaucoup d'autres prix de $1600 et de $500, assurés par première hypothèque sur la propriété améliorée des Fair Grounds. D'autres prix seront payés en actions du fonds capital de l'association. Des pianos, des montres d'or, des machines à coudre, des fourneaux, *etc.*, seront aussi donnés pour les billets gagnants. On n'a jamais fait de combinaison plus libérale, car ceux-là même qui ne gagneront rien auront eu l'avantage de visiter la foire sans payer d'entrée. Nous croyons donc que pendant les sept jours que durera cette foire, il y aura une foule immense aux Fair Grounds.

Les célèbres Chemises de toile, blanches et de couleur, de CHARVET, à l'encan. Voyez dans nos colonnes d'encan, l'annonce de Placide J. Spear.

LA RÉSISTANCE DANS LES PAROISSES.—Les citoyens de Lisbon et des environs, dans la paroisse Claiborne, ont tenu le 15 avril, un meeting, dans lequel ils ont adopté des résolutions pour refuser le paiement des taxes aux collecteurs de Kellogg et pour soutenir le gouverneur légalement élu, John McEnery.

Les citoyens de la paroisse Bienville ont tenu le 7 avril, un mass meeting à Sparta et adopté des résolutions analogues. Une des résolutions dénonce les personnes qui enchériraient aux ventes pour taxes faites par les agents de Kellogg.

Les citoyens de la paroisse Franklin, réunis à Winnsborough, le 14 avril, ont adopté des résolutions très énergiques et formé une association de résistance aux taxes. Plusieurs membres du barreau ont offert leurs services gratuits à l'association. Une première liste des membres de l'association est publiée.

Le *Gazette and Comet*, de Baton-Rouge, dans son numéro du 19 avril, répond aux menaces de M. Kellogg que celui-ci ne doit pas prendre le rôle jusqu'ici passif de la population pour une reconnaissance de son gouvernement. Le peuple attend patiemment la réunion du Congrès; que M. Kellogg en fasse autant, mais qu'il se garde d'engager la guerre en armant et organisant les nègres, car il ne pourra trouver d'autres soldats pour le servir. S'il persistait dans cette politique, continue notre confrère, le peuple compte que McEnery, qui est le gouverneur légal, organiserait complètement la milice de l'Etat pour la protection des citoyens paisibles. La *Gazette* demande encore, pourquoi le peuple de la Nouvelle-Orléans n'est pas organisé pour aider les campagnes à se protéger contre les janissaires de Kellogg.

LA LIGUE DU PEUPLE.

Voici la liste des vice-présidents et directeurs de la Ligue du Peuple, formée conformément aux résolutions adoptées le 14 avril dans la salle des Odd Fellows. Le président est le colonel Jas D. Hill.

Premier Distict—Samuel Choppin.
Deuxième District—Bertrand Saloy.
Troisième District—Thos. H. Kennedy.
Quatrième District—J. G. Fleming.
Cinquième District—Jos. Carreras.
Sixième District—F. N. Ogden.

DIRECTEURS :

Premier Ward—B. R. Forman.
Deuxième Ward—Arch. Mitchell.
Troisième Ward—E. Farrar.
Quatrième Ward—Jules Aldigé.
Cinquième Ward—John Yonennes.
Sixième Ward—G. Ewing.
Septième Ward—M. Dietrich.
Huitième Ward—" Cullom.
Neuvième Ward—E. Sweeny.
Dixième Ward—W. C. Raymond.
Onzième Ward—W. Marks.
Douzième Ward—Eug. May.
Treizième Ward—E. Blessey.
Quatorzième Ward—F. R. Southmayd.
Quinzième Ward—J. O. McLain.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—On donnera ce soir, mardi, *la Vie de Bohème*, drame en 5 actes de Murger.

Demain, mercredi, pour le bénéfice de M. Acelly, *Vingt ans après*, grand drame de A. Dumas.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La troupe burlesque de Pauline Markham a débuté hier soir à ce théâtre devant une salle bien garnie. On a donné pour cette occasion la pièce de Cupidon et Psyché. Pauline Markham a été vivement applaudie à son entrée en scène, et le spectacle a excité à plusieurs reprises le rire des habitués de l'Académie.

On répétera Cupidon et Psyché ce soir.

ARTICLES DE PREMIÈRE COMMUNION.—L'approche du moment où se font les premières communions nous fournit l'occasion de rappeler aux familles qu'elles trouveront un grand assortiment de cierges, chapelets, couronnes et autres articles de ce genre chez MM. Michon & Schweitzer, 166 rue Royale. Cette maison ancienne et recommendable a établi une manufacture de cierges qui lui permet de vendre à des prix très réduits les cierges de cire façonnés. Elle annonce, d'ailleurs, qu'elle est décidée à écouler tout son stock aux plus bas prix.

Les célèbres Chemises de toile, blanches et de couleur, de CHARVET, à l'encan. Voyez, dans nos colonnes d'encan, l'annonce de Placide J. Spear.

$5,000 EN OR.—Bureau Central pour la vente des billets de la Loterie de la Foire d'Etat de la Louisiane, 107 rue du Canal, magasins de Grover & Baker; $37,585 de lots; un lot de $5000 en or. Billets : 50 cents et donnant au porteur droit d'entrée à la Foire.

FRUITS PASSÉS A L'ÉTUVE.—MM. J. L. Dunnica & Co., No 66, rue Tchoupitoulas, viennent de recevoir, directement de la fabrique, à Anna, Ill., 20 barils et 40 caisses de pommes qui ont subi cette préparation. Les personnes qui ont goûté ce fruit assurent qu'il est égal au fruit mur naturel. Nous le recommandons aux grocers qui vendent au détail.

PELICAN EXCHANGE.—Le propriétaire de cet établissement populaire, M. John Kuntzmann, annonce aujourd'hui dans l'*Abeille* que demain, mercredi, il ouvrira une succursale aux Fair Grounds, dans le but d'y servir à ses amis et au public les mêmes liqueurs, la même bière et les mêmes cigares que ceux qui ont fait la fortune du café situé en face de l'Académie de Musique. Nous prions les visiteurs de la Foire d'en prendre note.

$37,585 de lots seront distribués par l'Association de la Loterie de la Foire d'Etat de la Louisiane, le 30 avril courant. Le nombre des billets émis est limité. Pour les billets, s'adresser au bureau central, rue du Canal, No 107, magasins de Grover & Baker.

Il est une chose qu'on ne saurait trop répéter, c'est que le Baume aux Navets Indiens, de Laplace, calme immédiatement les toux les plus opiniâtres. Pourquoi donc se condamner à souffrir quand on a le remède sous la main. A vendre par B. Laplace, pharmacien, 26 et 35, Champs-Elysées, et dans les principales pharmacies.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La Pseudo-Cour Supérieure de M. Hawkins continue à faire une guerre acharnée à tous les contribuables qui osent résister au gouvernement usurpateur de Kellogg. MM. J. W. Arthur, Shropshire, Wertsteever [?], président de la Compagnie d'assurance "Great Western Mutual," et H. B. Walmsley ont été requis de comparaître ce matin devant cette Cour, pour être jugés sur l'accusation de mépris.

M. Hawkins prend à cœur les intérêts de son maître et prétend envoyer en prison tous ceux qui ne voudront pas contribuer à faire la fortune de Son Excellence Radicale, en refusant de lui payer des taxes qui ne sont dues qu'au gouvernement légal de la Louisiane.

M. Hawkins nous paraît bien hardi et surtout bien imprudent. Attaquer tous les honnêtes citoyens et tous les contribuables pour mépris de cour; n'est-ce pas avouer indirectement que la grande majorité de la population ne reconnaît pas la légalité de sa cour; et qu'elle n'a pour les ordres de son *honneur* qu'un respect si médiocre, en vérité, qu'il vaudrait tout autant dire que ce respect n'existe pas.

La pseudo-cour a l'intention de se heurter bientôt, si nous sommes bien informé, à M. U. S. Morgan, le grand capitaliste de la Louisiane, dont les taxes, assure-t-on, s'élèvent à près de $17,000.

On nous dit que M. Morgan était disposé tout d'abord à payer ses licences; mais que les collecteurs de Son Excellence radicale se sont montrés difficiles et n'ont pas voulu accepter les licences sans les taxes.

M. Morgan a refusé alors de payer ni licences ni taxes, et a déclaré que le gouvernement de Kellogg était libre de le poursuivre, et que lui, de son côté, allait prendre des mesures pour se défendre.

L'erreur commise par les créatures du pseudo-gouverneur nous rappelle l'histoire du héros de la fable, qui dédaignant de manger du goujon, attendait tranquillement qu'une carpe ou qu'un brochet lui passe sous le bec, pour le happer.—Il fut plus tard tout heureux et fort aise de rencontrer un limaçon.

Tel sera le cas avec messieurs les collecteurs de la clique radicale; seulement, moins heureux que l'oiseau au long bec emmanché d'un long cou, nous doutons fort qu'ils trouvent même un chétif limaçon pour apaiser leur faim.

La "Brigade Métropolitaine" n'est décidément plus un corps de police; mais une petite armée, soudoyée par M. Kellogg; qui sous les ordres d'un Longstreet ou d'un Badger, a pour mission de mitrailler le peuple de l'Etat et de passer au fil de l'épée tous ceux qui, sous prétexte qu'ils sont des hommes libres, oseraient résister au gouvernement usurpateur de l'autocrate qui régit la Louisiane et qui nous a été imposé par les baïonnettes fédérales.

Des dépêches d'Amite, chef-lieu de la paroisse Tangipahoa, nous apprennent que cent métropolitains, armés de carabines Winchester, sont arrivés dimanche soir dans cette petite ville, par le chemin Jackson, et qu'ils ont pris possession de la maison de Cour de la paroisse, pour mettre en place les officiers nommés par Kellogg.

Cinquante de ces janissaires de Longstreet ont été laissés en garnison à Amite et les cinquante autres sont partis pour se rendre dans la paroisse St. Héléna.

On rapporte que cinquante autres métropolitains ont pris dimanche le chemin de fer Jackson pour aller dans la paroisse Livingston.

Tout est calme jusqu'à présent : mais nous avons lieu de croire, si les renseignements qui nous ont été fournis sont corrects, qu'il y aura un conflit sanglant entre le peuple de ces paroisses et les sbires de Kellogg, et que force restera au bon droit.

Les métropolitains semblent vouloir aller au devant d'un désastre et susciter des troubles dans l'Etat.

Que le sang versé retombe sur les instigateurs de désordre.

Les meurtres sont fréquents à la Nouvelle-Orléans. La police, entièrement occupée à soutenir le gouvernement usurpateur de Kellogg, ne se donne presque plus la peine d'arrêter les voleurs et de maintenir l'ordre dans la ville.

De leur côté, les Cours de justice, sous le controle des radicaux, se montrent bien plus sévères pour les citoyens qui refusent de payer des taxes illégales, que pour les assassins, les incendiaires et les fripons de toute sorte.

Aussi, ces estimables industriels foisonnent à la Nouvelle-Orléans et il ne se passe pas un seul jour que nous n'ayons à signaler quelque crime épouvantable ou quelque vol considérable.

Dans ces temps d'agitation continuelle, la charge de chroniqueur d'un grand journal n'est pas une sinécure, et nous pouvons dire, en connaissance de cause, que tout n'est pas rose dans notre état.

Dimanche soir, vers minuit, un homme du nom de Peter Rodriguez, vendeur de charbon et de bois de corde, au No. 819 de la rue de la Douane, a été tué par un certain J. P. Collins, qui a la réputation d'être un ivrogne de profession, pour ainsi dire.

Cette triste affaire a commencé par une querelle d'abord insignifiante.

Collins, qui était ivre, s'est attaqué à Rodriguez, qui étant très paisible de sa nature, n'a prêté que peu d'importance à ses paroles.

Collins a continué avec la persistance d'un ivrogne, suivant Rodriguez, et proférait des menaces contre lui. La patience de ce dernier s'est enfin lassée; il a marché sur son insulteur, un baton à la main, et lui a signifié de s'en aller.

Collins qui tenait un couteau ouvert à la main, s'est jeté sur Rodriguez; et après une lutte de quelques minutes lui a fait trois blessures dans la région du cœur.

Le malheureux Rodriguez est tombé pour ne plus se relever, et l'assassin a été arrêté.

En passant devant le corps inanimé de sa victime, Collins, a demandé si son adversaire était mort, en disant qu'il l'avait frappé dans l'intention de le tuer.

Un autre meurtre aussi révoltant que le premier a eu encore lieu dimanche soir au coin des rues Lafayette et Front.

James Lednau, un jeune homme âgé de dix-huit ans, a été mortellement blessé par un certain John Walsh.

Le meurtrier s'est échappé et la victime a été transportée à l'hôpital de charité.

Enfin, dimanche soir, toujours, vers onze heures, un nègre du nom de Henry Burls, qu'on dit être un "*preacher*," ou une sorte de ministre protestant, a fait feu, sur un jeune garçon âgé de quinze à seize ans, appartenant à la même race, du nom de Jessee Brown.

Le petit malheureux a été blessé mortellement.

Le ministre nègre a attenté ainsi à la vie d'une de ses ouailles, tout simplement parce que le jeune Brown refusait de s'arrêter pour écouter un sermon qu'il avait plut au preacher de lui infliger.

Voilà de la charité chrétienne!

Le misérable n'a pas été arrêté.

Il y a eu encore dans la journée de dimanche plusieurs querelles et plusieurs combats sans effusion de sang.

Nous les passons sous silence pour cette fois.

Les courses du Jockey Club de la Louisiane ont eu lieu hier pour la dernière fois de la saison.

Il est donc inutile de dire qu'elles ont été très brillantes, et qu'une foule nombreuse de dames et d'amateurs de sport encombrait l'estrade du club.

L'intérêt de tous était excité au plus haut degré, et bon nombre de paris étaient engagés.

La première course d'un mille pour chevaux de trois ans a été gagnée en une minute et quarante-six secondes par "Sallie Watson"; "Sunrise arrivant au but le second, et "Vandalia" le troisième.

La seconde course d'un mille pour chevaux de tout âge a été encore plus intéressante. Sept chevaux se sont présentés : "Young Harry," "Emma Sansom," "E. Warrick," "Cape Race" "John McDonald," "J. O. U." et "Fred Bonnabel."

E. Warrick, vigoureux cheval bai foncé, a remporté la victoire, en faisant le mille en une minute et quarante-quarante secondes un quart.

"Cape Race" a pris le second rang et "John McDonald" a sauvé sa distance, en arrivant le troisième.

Le grand évènement de la journée a été sans contredit la course de quatre milles en parties liées.

Six chevaux ont paru dans le champ : "Village Blacksmith," le vainqueur des deux courses; "Silent Friend," "Morgan Scout," "Repeater," "Flora McIvor" et "Tom Corbett." De ces six chevaux trois attiraient particulièrement l'attention des "*turfmen*" : "Morgan Scout" qui avait donné le premier jour des courses des preuves de sa vigueur; "Village Blacksmith," qu'on pourrait appeler le victorieux; et enfin "Silent Friend," bel alezan aux formes élancées.

Chacun avait de nombreux partisans et les plus belles espérances avaient été fondées sur les nobles bêtes.—Les paris avaient été faits dans la proportion suivante : "Morgan Scout" $100; "Village Blacksmith" $145; "Silent Friend" $60.—Des autres chevaux, il n'était question que pour la forme.

"Morgan Scout" avait un grand avantage sur ses deux rivaux; c'est qu'il n'avait pas couru depuis le premier jour de la saison.

La première manche a mérité les applaudissements de tous les spectateurs; elle a été gagnée par "Silent Friend" en sept minutes et trente secondes et demie. "Morgan Scout" l'a suivi de près "Flora McIvon" a pris le troisième rang.

"Village Blacksmith", au grand désappointement de ceux qui avaient parié pour lui et à la surprise de tous, a été distancé avec "Repeater" et "Tom Corbett".

Il ne restait donc plus que "Silent Friend", "Morgan Scout" et "Flora McIvor".

Dans la seconde manche, qui a duré sept minutes et trente-neuf secondes, "Morgan" a eu le dessus et a battu "Silent Friend" d'une demi-longueur.

La victoire restait indécise entre ces deux chevaux. Tous les deux ayant couru huit milles étaient fatigués, mais surtout "Silent Friend".

Aussi, dans la troisième manche, les forces de la noble bête ont trahi son courage et son ardeur; et "Morgan Scout" a gagné la course, malgré les efforts désespérés de son rival épuisé.

La victoire de "Scout" a terminé dignement la saison des courses du printemps du Jokey Club. "Village Blacksmith" et "Silent Friend" auront [illegible], probablement, l'occasion de se disputer la palme aux prochaines courses d'automne.

Les incendies, pas plus que les meurtres, n'ont fait défaut depuis samedi soir. Il y en a eu deux.

Le premier s'est déclaré vers une heure, dimanche matin, dans une maison située au No 161 de la rue du Camp, appartenant à M. Florence et habitée par M. Seeber qui y tient un magasin de cigares. Le feu a été éteint promptement par les pompiers, accourus au premier signal d'alarme; mais pas avant que plusieurs caisses de cigares eussent brûlé. Les dommages sont évalués à $500.

Le second incendie a été bien plus désastreux que le premier.

Le feu a pris vers deux heures, hier matin, dans une maison située au No 17 de la rue St-Philippe, entre Chartres et Vieille-Levée, appartenant à M. Horgans, qui y tenait une grocerie.

La bâtisse a été entièrement consumée, ainsi que toutes les marchandises. Les pertes sont évaluées à $3,000 et sont partiellement couvertes par une assurance de $2000 à la Compagnie du Peuple.

Les flammes ont gagné les deux autres maisons voisines, situées au No. 17 et au No. 21 de la même rue. La première appartient à madame Tritot; elle a été endommagée pour environ mille piastres. La seconde a été endommagée pour cinq cents piastres.

Le rapport mortuaire du bureau de santé indique qu'il est mort cent soixante-cinq personnes cette semaine à la Nouvelle-Orléans.

Il y a eu vingt cas de choléra morbus et quatorze cas de petite vérole.

Un homme du nom de Harry, alias Andrew, s'est présenté à Gretna hier avec un cheval qu'il offrait de vendre pour $50.

Quelqu'un a eu l'air d'accepter le marché et s'est absenté pour chercher l'argent; mais il est revenu bientôt avec un officier de police, et M. Harry, alias Andrew, a été appréhendé au corps.

James Graham et Arthur Duncan ayant eu une petite différence d'opinion, hier, à propos d'une certaine branche de leur connaissance, ont décidé qu'ils se battraient à coups de poing jusqu'à ce que l'un d'eux s'avoue vaincu.

Arthur a eu le dessus. Son poing droit est parti comme une catapulte et a été frapper James sur la tempe gauche. La force du coup a été telle que le pauvre Jim a été assommé.

TEMPERATURE.—21 avril 1873. Thermomètre de C. Dumaine, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrades.
6 A. M.	63	17
12 M.	[illegible]	[illegible]
3 P. M.	[illegible]	[illegible]
6 P. M.	81	[illegible]

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

EUROPE.

ANGLETERRE.

Londres, 20 avril—Une dépêche de Penang, détroit de Malacca, datée d'aujourd'hui, annonce qu'aux dernières dates les forces hollandaises avaient retraité jusqu'au bord de la mer où ils s'étaient fortifiés. Il est douteux qu'ils puissent s'y maintenir, car ils sont écrasés par le nombre, et les forces des Atchines augmentent constamment. On évalue la perte des Hollandais à cinq cents tués et blessés depuis le commencement de la rébellion. On ignore à combien s'élève celle des Atchines, mais elle doit être considérable.

Londres, 21.—Le parlement s'est réassemblé aujourd'hui.

A la Chambre des Communes le bill de Fawcett, abolissant les épreuves religieuses à l'Université de Dublin, a passé à la seconde lecture.

M. Plimsall ayant dit, dans un de ses récents écrits, que le steamer Livourne, appartenant à M. Norward, ne pouvait tenir la mer, ce dernier a commencé des poursuites devant le Banc de la Reine qui a accordé la motion du plaignant pour une rule obligeant le défendeur à donner des raisons pour montrer qu'il n'y a pas eu information criminelle par voie de libelle.

ITALIE.

Rome, 20 avril—Le Pape a dit la messe, ce matin, dans sa chapelle privée; il a ensuite donné audience à une députation qui apportait le denier de St. Pierre.

Rome, 21 avril—Le Pape s'est levé à 7 heures et demie hier et a reçu quelques visiteurs.

PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES.

Belgrade, 20 avril—Les fanatiques mahométans de la Bosnie avaient ourdi un complot et devaient massacrer tous les chrétiens, aujourd'hui, pendant la célébration de la Pâque orthodoxe. Les autorités ont été prévenues à temps de leur dessein, et, grâce aux précautions et aux préparatifs militaires, le plan a échoué. On mande de Bosnia Serai, la capitale, qu'aucun soulèvement n'avait eu lieu et que la tranquillité régnait dans toutes les provinces.

FRANCE.

Perpignan, 19 avril—Les carlistes ont arrêté une diligence, la semaine dernière, dans la province de Gerona; ils ont tiré sur tous les passagers et se sont emparé des sacs de la Poste. Une bande d'émeutiers a mis à sac, dans le courant de la semaine dernière, la bibliothèque et le cabinet d'histoire naturelle et le laboratoire du séminaire de Gerona. Les républicains fédéraux gouvernent toujours la ville de Barcelone; ils adressent des réquisitions aux citoyens riches, au moindre prétexte. Des volontaires ont entouré, hier, l'église de Maria Dalmar où ils pensaient trouver le quartier-général d'un club carliste. Ils n'y ont rien découvert qui confirmât leurs soupçons.

Brest, 21.—La rupture du cable français est à 290 milles d'ici.

AUTRICHE.

Vienne, 19 avril—Dépêche spéciale au *Herald* de New York.—On parle d'escroqueries au sujet de la nomination de commissaires. On affirme que beaucoup de ceux-ci ont acheté leur caractère officiel; un d'eux déclare qu'il a déboursé $6000, mais le prix était généralement de $2000. La plupart de ces hommes sont des incapables et ceux d'entre eux qui se respectent ont institué une enquête.

Les journaux, contrairement à l'usage, parlent du choléra et annoncent que quatre personnes en sont mortes à Vienne. Le fléau a sévi en Carinthie pendant tout l'hiver et, sur 1000 personnes atteintes il y a eu 464 victimes. On suppose que la publication de cette nouvelle est dûe à une pique contre les directeurs de l'exposition, mais le fait n'en est pas moins vrai.

HOLLANDE.

Affaires Hollandaises à Sumatra.

La Haye, 21 avril.—Le gouvernement a reçu de Sumatra des dépêches annonçant que dans un conseil de guerre, devant Atsen, il a été décidé que les opérations seraient suspendues par terre jusqu'en automne, attendu que la mousson rendrait fort difficile et précaire l'envoi et le débarquement de provisions et de matériel.

Néanmoins le blocus de la ville sera maintenu jusqu'à la reprise des hostilités.

PRUSSE.

Emeute à Francfort.

Francfort, 21 avril—Il y a eu ici, aujourd'hui, une émeute qui a duré tout l'après-midi et qui n'est [illegible] maintenant que par la force militaire. La colère de la populace était dirigée contre les marchands de bière et les brasseurs. Plusieurs cafés et brasseries ont été mis à sac. Les troupes ont dispersé les émeutiers, mais on craint le renouvellement des troubles ce soir.

Les boutiques sont fermées et les soldats occupent les places et gardent les brasseries. Plusieurs personnes ont été blessées, mais personne n'a été tué. Les soldats n'ont pas tiré sur la foule.

AMÉRIQUE CENTRALE.

Panama, 11 avril.—La nouvelle de la destruction de San Salvador par un tremblement de terre est confirmée. Une population de 40,000 âmes est ruinée. Toutes les villes situées dans un rayon de vingt milles ont plus ou moins souffert. Des chocs se sont fait sentir du 4 au 19 mars, jour de la grande catastrophe. Les personnes qui n'avaient pas quitté la ville étaient, par bonheur, campées sur les places; si tel n'avait pas été le cas, le nombre des victimes eut été bien plus considérable. L'hôtel De Plaque et le palais du gouvernement restent seuls debout. La perte est évaluée à $12,000,000 et la moyenne des victimes à 5000.

Autres détails sur le tremblement de terre de San Salvador.

New York, 20 avril.—Le premier choc avait effrayé la population, dont la plus grande partie avait heureusement abandonné les maisons. Sur une population de 40,000 âmes le nombre des tués et des blessés varie de 50 à 500. Au milieu de la consternation, le feu se déclara dans une pharmacie; [illegible] se rendre maître des flammes. Le président envoya sa famille à Santa Tecla, [illegible] sur la principale place de la capitale, empêcha les désordres et le pillage, et [illegible]. Les voleurs pris sur le fait furent exécutés sur-le-champ. [illegible] la ville sur le même emplacement; c'est la troisième fois qu'elle est détruite depuis un siècle et demi. [illegible] sont allés demeurer à Santa Tecla.—La seule bâtisse qui ait résisté aux chocs est en bois. On se propose d'importer du bois de la Californie pour la construction de maisons à l'épreuve des tremblements de terre.

Les secours et l'argent arrivent de toutes les parties de la république. Les provisions sont à des prix excessifs. Les prisonniers ont été transportés ailleurs. Les sœurs de charité ont soigné avec dévouement les blessés et les malades. Le ministre des Etats-Unis, M. Biddle, et le gouvernement ont remercié le capitaine Kennedy du navire de guerre anglais "Reindeer" des services qu'il a rendus aux malheureux.

Voici les noms de quelques-unes des fortes maisons étrangères de San Salvador, qui, dit-on, ont subi de fortes pertes : Moses Levy & Co. de Londres; [illegible] & Kampbell de Manchester; G. H. Kerford & Co. de Liverpool. Parmi les négociants [illegible] Cavasses Dalo, [illegible] & Figueroa, [illegible] Romulo et José Rosales. Les officiers du Reindeer disent que le consulat des Etats-Unis n'était qu'un monceau de ruines à l'intérieur et que le ministre américain a failli périr avec sa famille.

Panama, 11 avril, via New York, 20 avril.—Une révolution a éclaté ici le 5 du courant; le chef en est le señor Aspuru, commandant des troupes d'Etat et demi-frère de [illegible]. Le mouvement a commencé à Aspinwall, où les révolutionnaires se sont prononcés pour Demoso Cervera, ancien préfet d'Aspinwall, comme président provisoire. Cervera est parent de Correoso. Les révolutionnaires sont entrés dans la ville et ont arrêté, sans opposition, le président Neira, dans le palais du gouvernement. Le *Star and Herald* du 19 annonce que Neira est toujours sous la garde des troupes nationales. Les deux partis font circuler des bruits alarmants. Les troupes nationales déclarent qu'elles sont décidées à résister à toute tentative de la part des révolutionnaires.

CUBE.

Havane, 21.—Le nouveau capitaine-général, Pieltain, est arrivé. [illegible] l'immense foule qui s'était pressée au débarcadère.

Le nouveau capitaine-général a dit qu'il espérait pouvoir bientôt en finir avec la rébellion. Sa première mesure sera probablement d'ordonner une élection de députés aux Cortès.

Havane, 21 avril.—Le capitaine-général a adressé une proclamation aux soldats, au peuple et aux volontaires. Il dit aux soldats qu'ils resteront en campagne tant que cela sera possible. Il veut qu'ils fassent un autre effort énergique et décisif pour écraser l'insurrection. Au peuple, il dit que la mission est difficile. [illegible] la paix pour que vous puissiez jouir de cette liberté à laquelle vous avez droit parceque la nation est devenue une république.

Il requerra la coopération de tout le monde, pour que la justice puisse être réalisée. (La dépêche est toute bouleversée et presque inintelligible.) Aux volontaires, il dit : J'apprécie votre patriotisme, votre loyauté et vos sacrifices et je compte sur votre coopération active. J'aurai toujours comme un loyal compagnon et vous aurez ma confiance.

Vous pouvez vous fier à moi. Etant unis, nos difficultés diminueront et nous rétablirons bientôt la paix. Si les insurgés se repentent, nous les recevrons bras ouverts comme des amis, s'ils persistent à être ennemis, nous les combattrons sans pitié.

Le général Ceballos a lancé sa proclamation d'adieu.

Le général Primo Rivera a assumé les fonctions de capitaine-général de Porto Rico.

WASHINGTON.

Washington, 20 avril—Il paraît, d'après la correspondance échangée entre M. Robeson, faisant fonctions de ministre de la guerre, le général McDowell, commandant du département du Sud, et le général Emory, commandant à la Nouvelle-Orléans, qu'il est difficile d'obtenir les moyens de transporter deux compagnies de soldats fédéraux dans la paroisse Grant. Les bateaux ont refusé de recevoir les troupes parce qu'en le faisant ils porteraient un coup fatal à leur commerce. Le général Emory a enfin réussi à en affréter un. La correspondance indique que si les soldats, une fois arrivés à Colfax, y seront employés à autre chose qu'à maintenir l'ordre.

—La commission hispano-américaine, organisée il y a deux ans dans le but de régler les réclamations de citoyens des Etats-Unis contre l'Espagne, s'est occupée de plusieurs de ces réclamations, mais elle n'a pas pu s'accorder et les a soumises à l'arbitre.

Washington, 21 avril—Par suite de l'excitation indienne, le gouvernement a retiré l'ordre de mise en liberté de Santanta et Big Tree, nonobstant le fait que les Kiowas se sont conformés aux conditions requises.

Washington, 21.—Le prof. Baird, commissaire des Etats-Unis pour les pêcheries vient d'envoyer M. Green et quatre assistants à Augusta, Géorgie, dans le but de pêcher des aloses pour réempoissonner les eaux du Sud et de l'Ouest. Avec la fin de la saison à Augusta, M. Green reviendra au Nord et continuera ses travaux successivement à Newberne, Weldon, Fredericksburg, Washington et autres localités.

Observations Météorologiques.

Probabilités.—Des signes de mauvais temps dans l'Est et le centre du golfe. Continuation des vents du Sud-ouest dans les Etats du Sud, avec un temps partiellement couvert, et peut-être la pluie sur la côte du Texas.

LOUISIANE.

Arrivée des Métropolitains à Amite, Louisiane.

Amite, Louisiane, 21 avril—Cent policiers métropolitains sont arrivés ici hier soir. Ils ont installé le recorder et le juge de paroisse de Kellogg, et laissent 50 hommes comme garnison. Ils sont allés à Greensburg, paroisse de Ste-Hélène. Nous n'avons pas eu de leurs nouvelles depuis leur départ. Tout est tranquille ici.

Un télégramme du Gouverneur Kellogg.

Un télégramme du gouverneur Kellogg à l'avocat-général, reçu aujourd'hui, est comme suit :

Le calme règne en Louisiane, excepté dans quatre ou cinq paroisses. Ma communication au général Emory, demandant que des troupes soient envoyées dans ces paroisses désignées, avait pour but d'empêcher tout soulèvement probable.

L'assertion portant que j'ai délivré des commissions aux officiers de la fusion dans la paroisse Grant, [illegible]

Les taxes d'Etat se collectent rapidement. [illegible]

Le montant des taxes et licences perçues à la Nouvelle-Orléans, pendant le premier trimestre de 1873, était de $129,000; celles perçues dans le premier trimestre de 1872 s'élevaient à $304,000. [illegible] en janvier et février, à cause des dissensions politiques.

Le général Schofield, dans un télégramme particulier reçu aujourd'hui, exprime beaucoup d'espoir et de confiance dans les troupes. Il prend tous les arrangements possibles pour faire réussir l'attaque contre les Modocs qui, d'après les informations reçues, sont encore dans les Lava Beds.

[illegible] au Mexique. Un comité a été chargé de recevoir les délégués.

San Francisco, 20 avril.—Les Modocs, [illegible] chevaux. Des messagers ont été envoyés dans toutes les directions pour prévenir les colons de l'évasion des Modocs. [illegible] Schofield a donné [illegible] plusieurs points, des troupes [illegible] Gillem.

Les colons craignent que les Modocs ne fassent des incursions dans la vallée [illegible] Aux dernières dates les chevaux de [illegible] étaient attaqués de l'épizootie. Les communications avec les frontières, par des courriers, deviennent rares.

Salt-Lake City, 17 avril—Les convois passent maintenant sur le chemin de fer du Pacifique. Il n'est pas probable que le service soit encore interrompu. Le temps est beau et il fait chaud.

Les Modocs sont toujours dans les Lava Beds.

[illegible]

New York, 21—Arrivés, les steamers Magnolia, Olympia et [illegible]. [illegible] Wyoming [illegible]

Voir la suite à la 4me page.

$5000 EN OR.—Cinquante cents peuvent gagner $5000 en or le 30 avril courant, au grand tirage de la Loterie de la Foire d'Etat de la Louisiane. Bureau central, pour la vente des billets, 107 rue du Canal aux magasins de Grover & Baker.

[illegible]

Depuis douze ans [illegible] MEILLEUR MARCHE [illegible] MEILLEURE [illegible]

Décédé, hier, à midi, à l'âge de 80 ans, dame ALPHONSE QUEYROUZE [illegible] Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, rue Claiborne, entre les rues Ste-Anne et Dumaine.

A∴ L∴ G∴ D∴ G∴ A∴ D∴ L'U∴ [illegible] EDOUARD SIGG, Sec.

SERVICE FUNEBRE. Un service funèbre sera célébré, jeudi prochain, 24 avril 1873, à huit heures du matin, à l'Eglise Ste. Thérèse, rue du Camp, pour le repos de l'âme de feu WILLIAM THOMAS KEPP. Les parents et les amis de la famille sont priés d'y assister.

LICENCES et TAXES D'ETAT et de VILLE. Payées ou Faites-les Payer. En vous adressant chez Mr BRETTE, 14 .... Rue St-Charles 14

ENTREPOT DE TAPIS, [illegible] A. BROUSSEAU, Importateur, [illegible]

ELKIN & Co. Au No 168 de la rue du Canal [illegible]

Aux Mères de Famille. MICHON & SCHWEITZER, No. 166, Rue Royale. [illegible] PREMIÈRES COMMUNIONS, [illegible] Couronnes de Fleurs Artificielles [illegible] MÉDAILLES DE NOTRE-DAME DE LOURDES. [illegible]

Ouverture Mercredi. UNE succursale du "PELICAN EXCHANGE" sera ouverte, aux Fair Grounds, [illegible] MERCREDI PROCHAIN, 23 du courant, [illegible] FOIRE D'ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible] JOHN KUNTZMANN. Vis à vis de l'Académie de Musique.

Vente des Revenus des Marchés. DÉPARTEMENT DU COMMERCE, [illegible] B. M. TURNBULL, Administrateur du Commerce.

Fruits passés à l'Etuve, d'Alden. LES soussignés viennent de recevoir, directement de la fabrique, à Anna, Ills.— 20 barils (de 100 livres) Pommes. 40 caisses (de 8 livres) Pommes. [illegible] J. L. DUNNICA & CO. Au No 66 de la rue Tchoupitoulas. Agents de la fabrique d'Anna, Ill.

FOIRE D'ALGIERS. [illegible]

PLAINE DELACHAIRE, [illegible] DIMANCHE et LUNDI, 27 et 28 Avril 1873. GRAND PIQUE NIQUE. [illegible]

Demande. ON demande une femme pour faire l'ouvrage [illegible]

Demande de Cuisinier. ON demande, au Washington Hotel, [illegible]

Demande. ON demande [illegible]

Maryland Club WHISKY RYE PUR, DE HUIT ANS. [illegible] CAHN, BELT & CO. [illegible] John Hawkins, Seul Agent à la Nlle-Orléans [illegible]

AVIS. Le Dr. A. GAUTHIER [illegible]

Reconnaissance d'un Client. [illegible]

Hommage à un Docteur. [illegible]

OCCASION MAGNIFIQUE ! VENTE A GRAND SACRIFICE DE Marchandises Importées, Au magasin de BRICE SEMBRE, COIN ST. LOUIS ET ROYALE. CHEMISES FRANÇAISES [illegible] Articles pour Hommes [illegible] Gants de peau. Gants de soie. [illegible]

Workingmen's Accommodation and Savings Bank. (Banque d'Epargnes des Ouvriers.) DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES. Intérêt sur les dépôts à raison de SIX POUR CENT L'AN. [illegible] CERTIFICATS DE DÉPOT [illegible]

Habillements! Habillements!! [illegible] C. LAZARD & CO., [illegible] HABILLEMENTS POUR HOMMES, Jeunes Garçons et Enfants. [illegible] C. LAZARD & CO. Coin Ste. Anne et Levée.

DROGUERIE P. CUSACHS. [illegible] ELIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO, [illegible] RACINE DE GUIMAUVE [illegible] EAU DE FLEURS D'ORANGER [illegible] GELATINE FRANÇAISE & ALLEMANDE [illegible] P. CUSACHS.

J. A. D'HEMECOURT. CONFISERIE Avec une Usine à vapeur. J. A. D'HEMECOURT, SUCCESSEUR DE E. TURPIN, 96 ... Rue Vieille-Levée ... 96. GRANDE Fabrique de Candi. CANDIS EN BATONS [illegible] GOMMES, DRAGÉES, LOSENGES, etc. CHOCOLATS. Importation directe d'Articles pour Confiseurs. GATEAUX. [illegible] "DES FEUX D'ARTIFICE" [illegible] TORPEDOES ET FIRE CRACKERS.

P. MALLARD, 55 ... ROYALE, COIN BIENVILLE ... 55. LA maison P. MALLARD, [illegible]

Home of Health. [illegible]

Excellents Marchés. Modes, Articles de fantaisie, Fleurs artificielles, Dentelles, Broderies, Soieries, Velours, Articles en paille et Articles de blanc. F. MEUNIER, 96 ... Rue de Chartres ... 96. 800 cartons de Fleurs de Paris, [illegible]

LIQUIDATION POSITIVE DE LA MAISON LELIEVRE, 174 ... RUE ROYALE ... 174. [illegible]

H. BIER, STOCK BROKER. [illegible]

J. SAGET, Armurier, 133 ... Rue de Chartres ... 133. [illegible]

MODES ET NOUVEAUTÉS. LA MAISON DERBÈS [illegible] AU No 97 RUE ROYALE.

Avis. LE Dr. J. B. MARLHE [illegible]

TAMARIN De première qualité et frais. A vendre par FREDERICKSON & HARTE, [illegible]

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE. [illegible]

Propriétés à vendre et à louer. Bonne occasion. GROCERIE [illegible]

A vendre pour cause de départ. CAFÉ ET PENSION FRANÇAISE, connu sous le nom de "Ville de Strasbourg," [illegible]

A Vendre Pour Cause de Départ. [illegible]

La maison No 100 de la rue Conti, à Louer. [illegible]

A Louer, [illegible]

Résidence d'été à vendre. [illegible]

GRANDE FABRIQUE DE CANDI DE NORMAN & REISS, 121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123. UNE DES PLUS IMPORTANTES [illegible] RUE VIEILLE-LEVEE [illegible] NORMAN & REISS. Nos. 121 & 123 rue de la Vieille-Levée. [illegible] Sirops de Fruits : FRAISES, FRAMBOISES, MURES, GROSEILLE, LIMON, ORANGE, ANANA, ORGEAT, GINGEMBRE, NECTAR, CREME, BANANE, VANILLE, ROSE, SALSEPAREILLE, NATUREL, MEAD, VINAIGRE. A vendre par NORMAN & REISS, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 21 AVRIL—CLASSE No 94. [illegible]

AVIS. TAXES ET LICENCES. [illegible]

Taxes de Ville de 1873. DÉPARTEMENT DES FINANCES, [illegible] LOUIS SCHNEIDER [illegible]

City Taxes of 1873. DEPARTMENT OF FINANCE. [illegible] LOUIS SCHNEIDER, Admr. of Finances.

Taxes. NOUS sollicitons des ordres pour le paiement des taxes de ville [illegible] J. L. & H. R. LEVY, Courtiers, Au No. 128 de la rue Gravier.

Graines de Coton, [illegible] WM. M. PINCKARD, Successeur de STEELE, PINCKARD & Co., Au coin des rues Commune et Tchoupitoulas, Nlle-Orléans.

AVIS AUX EXPEDITEURS. AUCUN RETARD QUELCONQUE A CAUSE [illegible] JAMES T. TUCKER, Agent Général.

Avis. LA société qui a existé jusqu'à ce jour, dans cette ville, sous la raison GEO. MCGIBBON & CO., a été dissoute [illegible] GEO. MCGIBBON, ISHAM T. ALLYN, THEO. DUBOIS [illegible]

Avis au Public. UNE MACHINE [illegible] FAIR GROUNDS. [illegible]

Machines à Vapeur Portatives de Hoadley, [illegible] GEO. A. BARNARD, [illegible] Nouvelle-Orléans.

Avis aux Dames. JULES DELAUNAY, [illegible] Rue du Canal, [illegible] INVITE les dames [illegible]

Copie et agrandissement. C'EST une branche spéciale de notre art [illegible] W. W. WASHBURN, [illegible] au No 112 de la rue du Canal, Nlle-Orléans.

R. R. MANNION, RUE CARONDELET, [illegible]